



# LIEUX INFINIS FAIRE COMMUN FAIRE QUARTIER

17.09.2022  
PAVILLON SICLI, GENÈVE

## Initier le débat, socialiser la réflexion

La FASe, en partenariat avec la Maison de l'Architecture de Genève / Association Pavillon Sicli et le centre interdisciplinaire pour la transition des villes et territoires de la HES-SO Genève (CITÉ), propose d'échanger autour d'un enjeu contemporain central : *faire commun, faire quartier*. Ainsi, à l'épreuve des transformations de la ville et de notre territoire, comment générer les conditions propices à l'émergence et au renforcement des relations sociales ? Selon quel processus vertueux faire coïncider liens territoriaux et liens sociaux ? Quels dispositifs imaginer pour encourager une activation continue du sentiment d'appartenance aux quartiers ?

Au regard de ce questionnement qui cherche à ouvrir la discussion, la FASe a fait le choix de situer la réflexion à l'échelle locale, là même où la responsabilité de l'aménagement des équipements publics de quartier se pose.

## L'épreuve du contexte socio-urbain

La croissance des villes contemporaines, qui déborde toutes les frontières, interroge les processus de planification et de gestion de l'espace. Par ailleurs, l'accélération du vieillissement démographique, l'accroissement de la population, la transformation des modes de vie, le développement des inégalités sociales ainsi que la raréfaction de l'espace ne cessent d'affecter l'habitat, les lieux communs d'existence et l'organisation des villes. Alors où être ? Où habiter ? Comment tisser des liens et construire ensemble ?

L'histoire de Genève, sa position et les relations entretenues avec sa région éclairent ces questions d'une lumière particulière. En effet, le territoire genevois voit aujourd'hui le développement progressif de nouveaux quartiers qui constituent autant de défis pour la cohésion sociale et urbaine. Offrir à chacune et chacun la possibilité d'expérimenter un rapport positif à son lieu de vie s'avère être un enjeu fondamental. Cela implique que les populations habitantes soient co-créatrices du monde qu'elles habitent. Pourtant, au cœur de Genève comme de son agglomération, acteurs et actrices du travail social, responsables du développement urbain, magistrats et responsables communaux, constatent le développement croissant de lieux sans histoires et l'apparition d'histoires encore dépourvues de lieux. Cette tension à la fois objective et sensible pose, en creux, la question du maillage du territoire. Un territoire dont l'utilisation doit être judicieuse, l'occupation rationnelle, la coordination équitable.

# Le lieu infini, de l'utopie à l'expérimentation

A l'aune de ces éléments, le lieu culturel se présente comme le défi du futur. Il s'agit alors de produire du *commun*, du sens et de la convivialité au sein d'un espace public en constante mutation. Parmi la diversité formelle de ces lieux qui explorent de nouveaux usages, *les lieux infinis* retiennent particulièrement l'attention car ils sont, par définition, ouverts, possibles et non finis. La question de la monofonctionnalité et du commun est, par exemple, fortement posée par la perspective des lieux infinis. S'arrimer à l'horizon de ces lieux hybrides pourrait alors permettre d'envisager des formes émergentes – plurifonctionnelles, donc – de lieux aptes à accueillir des collectifs et des dispositifs spatiaux innovants. *Les Grands Voisins* à Paris, *La Buissonnière* à Genève, *Casa Do Povo* à Sao Paulo, attestent – en raison de leur irréductibilité à un public, à une activité ou à une orientation programmatique – de leur capacité propre à se renouveler mais à renouveler, aussi, des réflexions plus générales telles que celle portant sur la participation des populations à l'aménagement du territoire.

Un élargissement de la perspective révèle que les lieux infinis, et les mondes de l'animation socioculturelle de manière générale, ne sont guère les seuls à interroger le devenir de l'espace urbain. L'accélération des innovations sociales ainsi que l'aggravation des crises d'ordre économique, politique et géopolitique, écologique et sanitaire, contribuent à questionner le sens des lieux. Les bibliothèques, par exemples, sont, à l'époque de l'hyperconnectivité et en contexte post-Covid, mises au défi de se repenser en lieux de vie. Par ailleurs, les initiatives menées par Ressources Urbaines, coopérative genevoise d'artistes et d'acteurs culturels visent à constituer un parc de lieux dédiés aux pratiques artistiques et culturelles, à l'échelle du Grand Genève. Ces exemples, brièvement décrits, nous semblent pouvoir être rapprochés de ces entités hybrides que sont les lieux infinis.

Ainsi, lors de cette journée d'échanges qui s'adresse principalement aux magistrates et magistrats, aux responsables communaux, aux bénévoles et aux acteurs et actrices du travail social, la FASE aspire à croiser les points de vue de celles et de ceux qui contribuent à façonner le territoire du quartier et à le rendre accueillant au quotidien.



Accès à l'inscription sur [fase.ch/lieux-infinis](https://fase.ch/lieux-infinis)

# Programme du 17 septembre 2022

L'animation de la journée est assurée par **Kaoutar Harchi**

<b>8h45</b>		Accueil des participant.es
<b>9h – 9h15</b>		Accueil assuré par <b>Anne Hitpold</b> et <b>Pascal Thurnherr</b> Avant-propos par <b>Thierry Apothéloz</b> , conseiller d'État Propos introductif par <b>Barbara Tirone</b>
<b>9h15 – 10h15</b>		Premier débat Réflexion de lancement assurée par <b>Bernard Wandeler</b> Discutant : <b>Yann Boggio</b>

## LES CONDITIONS DE L'APPARTENANCE TERRITORIALE ET ENGAGEMENTS

Dans le cadre de cette intervention, Bernard Wandeler abordera, à partir de son expérience d'intervenant social et de professeur à la Haute Ecole de Lucerne en travail social, la question des significations du sentiment d'appartenance à un territoire donné. Que veut dire appartenir ou, au contraire, ne pas appartenir ? En quoi *se sentir appartenir* à un territoire est-il important ? Quelles conditions favoriseraient ce sentiment d'appartenance ? Par ailleurs, quels types de professionnalités sont en jeu ?

**Intervenant** : Bernard Wandeler est diplômé en politique de développement à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich (ETH, NADEL). Coordinateur du projet "Bus d'animation socioculturelle" de la Fondation Suisse pour la Culture, Pro Helvetia, il a contribué à organiser les premiers symposium de l'animation socioculturelle, en Suisse. Au cours des 25 dernières années, Bernard Wandeler a exercé en tant que professeur au sein du département Travail Social de la Haute Ecole Spécialisée de Lucerne. Il a, par ailleurs, participé à de nombreux projets de développement communautaire en Albanie, au Kosovo, au Liban, au Laos, au Maroc et au Kongo.

<b>10h15 – 10h30</b>		Pause
<b>10h30 – 11h30</b>		Second débat Réflexion de lancement assurée par <b>Bénédicte Le Pimpec</b> et <b>Maxime Bondu</b> Discutant : <b>Pascal Thurnherr</b>

## BERMUDA OU L'ENJEU DE LA PARTICIPATION DES PUBLICS

bermuda, situé dans le grand Genève, sur la commune de Sergy dans l'Ain, à quelques kilomètres du CERN et de la frontière franco-suisse, est un projet d'atelier de production artistique basé sur un modèle collaboratif. Il vise à pérenniser des espaces de création dans la région lémanique, hors des centres urbains, et à déployer un projet singulier qui lie recherche, production, diffusion en art contemporain et architecture. Le bâtiment est composé d'espaces de travail individuel, partagés et abrités sous un vaste toit. Edifice

participatif, communautaire et mouvant, chacun est alors invité à y apporter sa pierre. Dans le cadre de cette intervention, deux cofondateurs de bermuda, Bénédicte Le Pimpec, curatrice, et Maxime Bondu, artiste, présenteront la genèse du projet bermuda et expliciteront les enjeux contemporains d'émergence d'un lieu culturel pérenne. Comment les porteurs de projets travaillent-ils ? La frontière est-elle un frein ou une opportunité ? Qu'est-ce que « le compagnonnage » dont bermuda se revendique ? Quelles relations est-il possible de tisser à l'échelle locale et régionale ?

**Intervenants** : Maxime Bondu est artiste et cofondateur des ateliers bermuda. Son travail, porté par les notions d'information, de spéculation et de probabilité, s'accompagne d'une dimension collaborative et curatoriale. Il a notamment exposé au Palais de Tokyo à Paris, au Magasin à Grenoble, au Musée d'art Moderne et Contemporain de Nice, à l'Institut d'art contemporain de Lyon, au Centre d'art de Neuchâtel et à Halle Nord à Genève.

Bénédicte le Pimpec est commissaire d'exposition et cofondatrice des ateliers bermuda. Elle est coordinatrice du Pavillon Sicli. Son travail s'intéresse plus particulièrement aux formes collectives de création. Elle a notamment travaillé avec le Palais de Tokyo à Paris, le Fonds municipal d'art contemporain de Genève, le Kunsthaustralingenthal et la HEAD - Genève. Elle poursuit actuellement un doctorat par le projet à l'Université de Reading (UK) en lien avec la ZHDK sur le groupe d'artiste New-Yorkais REPOhistory.

<b>11h30 – 11h45</b>		Mise en bouche Inauguration et présentation projet SCUBES
<b>11h45 – 13h</b>		Déjeuner
<b>13h – 14h</b>		Troisième débat Réflexion de lancement assurée par <b>Céline de Mil</b> Discutante : <b>Danièle Warynski</b>

## LE LIEU INFINI COMME HORIZON

Dans le cadre de cette intervention, Céline De Mil, doctorante au sein du collectif architectural Encore Heureux, présentera la notion de Lieux Infinis. En se basant sur des réalisations concrètes, elle interrogera ce qui se redéfinit dans cette typologie d'espace. D'une part, les lieux infinis sont des espaces de convivialité et de gratuité, des lieux ressources pour l'ensemble de la population et pratiquement inexistant dans les projets urbains qui se construisent autour de nous. D'autre part, ils viennent redéfinir les métiers de l'urbain, en installant les citoyens et citoyennes au cœur de la prise de décision et de la gestion des lieux. Sur la forme comme sur le fond, les Lieux Infinis incarnent un mode d'habiter inclusif et démocratique, une alternative concrète à la production urbaine standardisée. Cette intervention introduira la notion à celles et ceux qui la découvrent afin d'ouvrir les horizons de la réflexion pour la journée de rencontres.

**Intervenante** : Céline De Mil est diplômée de l'Institut d'Urbanisme de Lyon et de l'École Nationale des Travaux Publics de l'État en 2019. Depuis 2021, elle réalise une thèse CIFRE au sein de l'agence parisienne Encore Heureux Architectes et du laboratoire Environnement Ville et Société, situé à Lyon. Sa thèse s'intitule "Espaces-temps vivants de l'alternative urbaine". Elle y interroge l'évolution des métiers traditionnels de l'urbain à travers les projets d'expérimentation démocratique.

<b>14h – 14h15</b>		Pause
<b>14h15 – 15h15</b>		Quatrième débat Réflexion de lancement assurée par <b>Benjamin Seroussi</b> Discutante : <b>Kaoutar Harchi</b>

## **CASA DO POVO, UNE INSTITUTION MINIMALE**

**Résumé de la présentation** : La Casa do Povo (São Paulo, Brésil) est une institution socioculturelle articulée autour d'une pluralité de mouvements et de collectifs : une académie de boxe, une clinique de psychanalyse ou encore des groupes de théâtre. Sa programmation transdisciplinaire et engagée comprend l'art comme un outil critique dans un processus de transformation sociale. Avec ses horaires flexibles, la Casa do Povo s'adapte aux besoins de chaque projet, afin de répondre aussi bien aux associations de quartier qu'aux propositions artistiques atypiques. Dans le cadre de cette intervention, Benjamin Seroussi interrogera, à partir de son expérience de direction de Casa do Povo, les conditions d'émergence d'un tel lieu pluriel et ce qu'implique la direction d'une structure culturelle dans un contexte de fortes tensions sociales. Comment attirer la population vers ladite structure ? Quel type de gouvernance s'agirait-il de privilégier et pour quels effets, quelles transformations sociales escomptés ?

**Intervenant** : Benjamin Seroussi est un curateur, éditeur et responsable culturel basé à São Paulo. Il travaille actuellement comme directeur artistique de la Casa do Povo, un espace artistique autonome à São Paulo. Il a été directeur adjoint du Centro da Cultura Judaica (São Paulo, 2009-2012), commissaire associé de la 31e Biennale de São Paulo ; commissaire en chef du projet *Vila Itoororó Canteiro Aberto* (São Paulo, 2014-2017), coordinateur régional de *COINCIDÊNCIA, le programme d'échange pour l'Amérique du Sud du Swiss Art Council* (2017-2019) de Pro Helvetia, et donne régulièrement des conférences sur le commissariat d'exposition et la gestion culturelle.

<b>15h15 – 15h30</b>		Propos de conclusion assuré par <b>Simon Gaberell</b> « Et après ? » par <b>Yann Boggio</b>
<b>15h30</b>		<b>Clôture</b>

### **Journée préparée et animée par**

Charles Beer, Yann Boggio, Anne Hiltpold et Pascal Thurnherr, FASe

Simon Gaberell, CITÉ HES-SO Genève

Kaoutar Harchi, HETS

Bénédicte le Pimpec et Barbara Tirone, Maison de l'architecture de Genève /  
Association Pavillon Sicli

Avec le concours de Danièle Warynski, HETS